

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent

par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.



CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – [2 cd HORTUS 228-229](#) / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023

J.S. BACH

Sei suonate a Cembalo certato e Violino solo

Ambroise Aubrun violin
Mireille Podeur harpsichord

 EDITIONS
HORTUS

ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/>

[ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH \(1 cd Hortus\)](#)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

[CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus](#)

OPÉRA DE MASSY : la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Xavier Adenot, directeur de la production

Unique maison d'opéra à la périphérie de Paris, l'Opéra de Massy porte haut et fort les ambitions d'un théâtre dédié au lyrique et à la musique, relevant tous les défis d'une structure singulière dont la nouvelle saison 2023 2024 marque ses 30 ans ! Saison festive et autant audacieuse et complète que les précédentes. En 3



décades, l'Opéra de Massy a su se singulariser, affirmer une identité forte qui constitue aujourd'hui, une offre artistique remarquable, ayant conquis tout un bassin de nouveaux publics au sud de Paris. Les risques assumés (en termes de formes artistiques mêlant danses, musique, chant...), la place de la création, l'accompagnement aux artistes associés ou en résidence indiquent un acteur désormais majeur et atypique, dans le paysage lyrique hexagonal. Une exception francilienne d'autant plus méritante qu'il était hasardeux lors de sa création, de créer ex nihilo, un théâtre d'opéra au sud de Paris, et malgré la concurrence continue des nombreuses institutions parisiennes. Or 30 ans après, l'Opéra de Massy a su se tailler une identité artistique forte et fidéliser un très large public. A la faveur d'un entretien avec **Xavier Adenot**, directeur de la production, CLASSIQUENEWS souligne les caractères et les chantiers qui font de **Massy**, l'une des maisons lyriques les plus intéressantes dans l'Hexagone.

La saison dernière était marquée par **les figures féminines « sacrificielles »**. L'Opéra proposait une réflexion sur la quête de l'absolu par le sacrifice ; poursuite de cette vision hautement dramatique pour la saison 2023 – 2024 avec **La Traviata (24, 26, 28 mai 2024)** : Violetta condamnée et malade connaît l'amour, le vrai, le pur mais doit simultanément y renoncer et se sacrifier selon la loi du père ; même trajectoire pour **Norma (25, 26, 27 et 28 avril 2024)** et aussi **Dialogues des Carmélites de Poulenc** qui ouvre la nouvelle saison (**10 et 12 novembre 2023**) : *« c'est un pari de lancer la nouvelle saison avec cet opéra ; l'œuvre est forte, puissante ; et le destin des Carmélites, tragique »*, précise **Xavier Adenot**.

La nouvelle saison s'inscrit en exploitant toutes les ressources de la Maison : la vaste fosse, l'ouverture et la profondeur de la scène [14m] qui permettent la production de spectacles ambitieux. Le Théâtre massicois dispose en particulier de son propre orchestre. Des performances techniques qui favorisent les coproductions et des partenariats emblématiques avec les opéras de Nantes, Marseille, Avignon,... ou Bordeaux, lequel vient de présenter justement au printemps dernier (mai – juin 2023) ces mêmes Dialogues des Carmélites (Mireille Delunsch, mise en scène), premier temps fort incontournable. La distribution réunie à Massy promet d'être un grand moment.

Même vision d'un amour sombre, tiraillé, en souffrance... avec **la création d'un nouvel opéra « UND »** du compositeur argentin **Daniel D'Adamo**, présenté par l'ensemble en résidence **TM+** (**le 1er mars 2024**) ; *« c'est un seul en scène autour de l'attente de l'amant... l'héroïne est juive, amoureuse d'un officier nazi ; le spectacle doit sa force à cette dualité insoutenable où l'amour affronte la terreur... »*. Autre temps fort de la saison.

JEUNES TALENTS, ATELIER LYRIQUE

L'Opéra de Massy s'engage auprès de jeunes talents par des propositions de prises de rôles de premier plan, des coproductions favorisant les jeunes distributions, son engagement dans des concours facilitant les recrutements... Il accueillait d'ailleurs fin juin dernier la demi-finale nationale du concours Voix Nouvelles : c'est un marqueur fort. Le Théâtre assume ainsi pleinement d'être un tremplin et un soutien pour ces jeunes artistes. La saison prochaine, il affirmera davantage cette orientation par une collaboration avec le CNSM de Paris, accueillant une session ouverte au public des classes de direction d'orchestre (session de Mikko Franck) et de chant lyrique.

Il poursuivra également son engagement auprès de **l'Orchestre National d'Ile-de-France**, accueillant le concert de son académie, permettant aux élèves de 3e cycle de conservatoires d'être accompagnés très concrètement par les musiciens professionnels

L'Opéra de Massy propose aussi la formation des chanteurs à travers son propre atelier lyrique ; une formation davantage orientée vers l'expérience du chœur et de la pratique collective ; *« ainsi pour Dialogues des Carmélites, 11 des 13 Carmélites sont issues de l'Atelier maison »*, souligne Xavier Adenot.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA

« L'Orchestre de l'Opéra se réunit en général 3 fois dans la fosse au cours de saison ; c'est une phalange essentielle, une force vive qui participe à l'identité de l'Opéra de Massy comme maison de production » . Ce sera le cas avec **Ô mon bel inconnu**, une coproduction avec le Palazetto Bru Zane que dirige Marc Leroy-Catalayud (**9 et 10 mars 2024**)... **Norma (25-28**

avril 2024) sous la direction de Constantin Rouits ou encore **La Traviata** en fin de saison (**24-28 mai**), coproduit avec l'Opéra de Reykjavik, dirigé par Dominique Rouits et mise en scène par Oriol Tomas.

COOPÉRATION LES ACTEURS FRANCILIENS

L'Opéra a aussi vocation à rayonner sur le territoire de l'Essonne comme à travailler avec les acteurs locaux. C'est le cas avec ses concerts hors-les murs qu'il propose au cours de la saison et pour l'été culturel dans des communes comme Montlhéry, Gif-sur-Yvette, Linas, Ballainvilliers, Coudray-Montceau...

Seul opéra en région Ile-de-France (hors Paris), il associe les forces artistiques régionales à son projet, à commencer par l'Orchestre national d'Île de France.

« La collaboration avec l'Orchestre National d'île de France renforce notre capacité à réaliser des spectacles et des programmes ambitieux ; à produire des ouvrages plus « lourds » mais que nous sommes en mesure de porter grâce à cet outil scénique magnifique dont nous disposons. C'est tout de même formidable de pouvoir monter des ouvrages comme Les Dialogues des Carmélites (saison prochaine -novembre 23) , Le Vaisseau fantôme, Otello, Samson et Dalila... à Massy. Ils apportent au cœur de la banlieue parisienne cette dimension unique qu'est le grand opéra, généralement réservé aux quartiers dorés des grandes villes. »

Au titre des nombreuses actions de sensibilisation à la musique et au spectacle, des actions menées systématiquement avec les écoles et lycées du territoire sont soutenues : à chaque répétition générale d'une production d'opéra, le théâtre invite jusqu'à 400 scolaires.

ARTISTES ASSOCIÉS, ARTISTES EN RÉSIDENCE

L'Opéra cultive un compagnonnage avec plusieurs artistes et compagnies associés dont **Le Concert Spirituel et Hervé Niquet**, lequel propose 2 programmes par an. Après *Le Malade imaginaire* (la saison dernière), cette saison il s'agit du **Mariage forcé** (les 21 et 22 déc 2023) et un florilège de somptueux airs de célébration [**God save the King !**, le 2 mars 2024].

Les Paladins de Jérôme Correas y ont aussi une place soignée, avec le concert *Exsultate Jubilate* donné en décembre prochain avec l'exceptionnelle Karine Deshayes que la scène massicoise se réjouit de retrouver

*« L'accueil de TM+ en résidence est un marqueur significatif de notre projet, avec une volonté forte d'ouvrir cette maison à la musique et à l'opéra contemporain. Comme c'est le cas dans de nombreuses salles, il y a une frilosité du public sur cette proposition pourtant essentielle, vitale pour l'avenir de l'opéra. Construire un projet de création dans le cadre d'une résidence permet de développer un projet solide et permanent, d'accompagner efficacement le public, de le familiariser avec des esthétiques contemporaines, de renforcer chaque saison ce lien de confiance que le théâtre a tissé avec le public. C'est un travail de longue haleine, de questionnement, de séduction, de pédagogie, de heurts également... Le format de la résidence nous a paru très adapté. Les spectateurs suivent nos offres, d'autant que s'agissant de TM+, son directeur artistique Laurent Cuniot redouble d'initiative : il joue la carte de la pédagogie et de la proximité : il explique les œuvres, propose des clés d'écoute, autant d'actions qui préparent les spectateurs ». Il y aura deux rv rendez-vous avec TM+ cette saison : la création de UND (le 1er mars), mais également la création de Laurent Cuniot *Le Chant de la Terre*, en référence à l'œuvre magnifique de Gustav Mahler (4 avril 2024 / avec Pauline Sikirdji, mezzo et Benjamin Alunni, ténor). C'est un sacré pari ! »*

Artistiquement TM+ est constitué de solistes dont le travail d'accessibilité aux œuvres est favorisé par leur leader qui aime confronter et expliquer... D'où ses concerts « miroirs », pédagogiques et éducatifs, où il s'agit par exemple de mettre en dialogue baroque et contemporain ; sans pause, le format n'excède jamais 1h. La nouvelle saison marque leur 3ème année de résidence.

ÉCLECTISME, ÉQUILIBRE, EXIGENCE...

Chaque nouvelle saison de l'Opéra de Massy permet de développer une programmation éclectique ; un jeu d'équilibre entre les époques, les compositeurs et les genres. Outre les opéras, le théâtre accueille aussi de la comédie musicale et non des moindres cette saison puisqu'il agit de **La Mélodie du bonheur**, un spectacle très attendu, au moment des fêtes pour toute la famille (**3 représentations événements : 15, 16 et 17 déc 2023** / Direction : Daniel Glet / Mise en scène : Johan Nus et Anne Richard. Avec 20 artistes / Candide Orchestra). Des Dialogues des Carmélites à Fairy Queen, de Und à la Mélodie du Bonheur, il y en a pour tous les goûts, mais surtout, cela permet des brassages et un travail de développement des publics très efficace.

ESSOR CHORÉGRAPHIQUE

Un autre axe de la programmation reste la place accordée aux spectacles de danse ; c'est l'autre volet qui permet de renforcer le travail de création propre à Massy. *« Après avoir accompagné le travail de Julien Lestel pendant 9 ans, Massy affiche la [jeune] Cie Snorkel Rabbit portée par deux chorégraphes Alba Castillo et Bryan Arias. « Leur danse est très écrite ; c'est une gestuelle dansée qui intègre le langage moderne. La résidence nous a permis là aussi de tisser*

ce lien de confiance avec les publics en menant un travail sur le long terme et en proposant des rv rendez-vous réguliers ». En 2023 et 2024, Il y aura deux temps forts avec la compagnie Snorkel Rabbit : la reprise d'une ancienne production « **Back to Infinity** » pour 4 danseurs (**14 oct 2023**); et surtout, leur nouveau ballet d'après le film « **Playtime** » de Tati (1967) [**23 et 24 mars 2024**].

Massy accueillera également le dernier spectacle de **Trisha Brown** (« **Working Title / For MG : The movie / Création** », le **28 nov 2023**); la Compagnie taiwanaise **B.DANCE**, et sa somptueuse « Alice », mariage féerique, élégant, méticuleux entre danse contemporaine et arts martiaux (**les 17 et 18 nov 2023** : must absolu). Sans omettre le ballet de **Christophe Garcia**, « **Les nuits d'été** » (**8 fév 2024**, Cie La Parenthèse, avec 10 danseurs, 6 musiciens, 1 chanteuse, d'après le cycle de mélodies de Berlioz, auquel s'ajoute un 7ème poème de Théophile Gautier, mis en musique par Laurier Rajotte)...

UN MAISON D'OPÉRA POPULAIRE

Populaire, au sens noble du terme, c'est à dire comme emblème d'ouverture et d'accessibilité. Massy depuis sa création aura réussi son pari : conquérir et fidéliser un large public qui n'existait pas avant l'implantation d'une maison d'opéra, le seul à ce jour autour de Paris : près de 100% de remplissage sur les opéras, 90% pour les autres genres. De quoi démentir ceux qui prédisent la mort de l'art lyrique comme genre élitiste et inaccessible. Ovni au milieu des tours, l'Opéra de Massy est l'exemple même d'un projet qui le porte avec audace vers un public large, varié, connaisseur ou néophyte.

Fort de ses équipements techniques qui lui permettent de produire des spectacles ambitieux, l'Opéra de Massy sait varier et renouveler son offre. La programmation montre clairement son activité comme un lieu emblématique de diffusion, surtout de création. Le grand répertoire, la

musique contemporaine et les chorégraphes d'aujourd'hui jalonnent une saison riche, accessible, décidément unique dans le paysage culturel francilien.

Opéra de MASSY

Les 5 productions événements de la nouvelle saison 2023 – 2024,
à ne surtout pas manquer

1

POULENC : Dialogues des Carmélites [10 et 12 nov 2023]

Ouverture de la saison 23 / 24. Reprise du spectacle présenté à l'Opéra de Bordeaux en mai et juin 2023 ; avec entre autres, une prise de rôle attendue, celle de Marianne Croux dans le rôle de Blanche.

2

PURCELL : The Fairy Queen (27 et 28 janvier 2024)

Le 5ème temps fort est l'opéra Fairy Queen proposé par Le Jardin des voix ; le regard et l'approche du chorégraphe Merzouki sur le corps des chanteurs se révèlent passionnants dans cette nouvelle production de l'opéra de Purcell. Avec Les Arts Florissants (Paul Agnew, direction).

3

DANIEL D'ADAMO : Und, création (ven 1er mars 2024)

Conçu, joué par l'ensemble en résidence, TM+. Création lyrique pour soprano et 8 instrumentistes.

Dans le cas de UND, Adamo est un compositeur argentin : il est passé par la classe de composition de Philippe Manoury au Cnsmd de Lyon. Il est actuellement professeur d'analyse au Cnsmd de Paris.

4

HAHN : Ô mon bel inconnu (9 et 10 mars 2024)

Production en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane déjà présenté à Tours et à Paris [Athénée] – Avec Marc Labonnette, Clémence Tilquin, Sheva Tehoval, Émeline Bayart, Victor Sicard, Jean-François Novelli, Carl Ghazarossian, l'Orchestre de l'Opéra de Massy

5

VERDI : La Traviata (24, 26, 28 mai 2024)

En coproduction avec l'Opéra de Reykjavik [Islande]. Le metteur en scène québécois Oriol Thomas transpose l'action à la Belle Époque. La production permet d'associer aux voix québécoises, l'Orchestre de l'Opéra de Massy (Dominique Rouits, direction). Équation magique.

TOUS LES PROGRAMMES de la nouvelle saison 2023 – 2024

de l'Opéra de MASSY – Paris Sud, ici

<https://www.opera-massy.com/>

ABONNEZ-VOUS,
c'est le bon moment !

**CRITIQUE, concert. UTAH
BEACH, le 8 juillet 2023.
PHILHARMONIE DE BADEN BADEN :
Dvorak, F. Joosten, D.
Probst, Gershwin. Concert des
60 ans du Traité de Élysée.
Heiko Mathias Forster,
direction.**

Le concert revêt d'abord une importance symbolique capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach, devant l'entrée du musée qui contient la trace bouleversante des héros du 6 juin 1944,

l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden offre un programme qui souligne les 60 ans du Traité de l'Élysée et célèbre le courage et la fraternité.

Le courage c'est celui de **John Steele**, parachutiste dont le saut l'achemine jusqu'au toit de l'église de Sainte-Mère l'église ; perché, empêtré, le héros du débarquement s'en sortira, mais sourd à cause des cloches de l'église. Combien d'autres soldats parachutés depuis les airs sur le Cotentin [inondé pour partie par les allemands] ont donné leur vie pour que réussisse le Débarquement sur les plages normandes. Dans « ***Emerged from nothingness*** » , ainsi joué en première mondiale, **Fabian Joosten**, jeune compositeur en délivre un portrait foisonnant, d'une imaginaire dense et cinématographique, qui en création ce soir, édifie le plus bel hommage et même l'apothéose du jeune allié aéroporté. Le solo du premier violon **Yasushi Ideue** incarne avec brio et élégance le profil du jeune combattant martyr. Son violon idéalement articulé, sensible, offre une brillante guirlande lyrique au courage du jeune soldat.

Première à UTHA BEACH

**La Philharmonie de Baden Baden
est le premier orchestre allemand
à jouer sur les plages du Débarquement**

Sur l'esplanade du musée, le programme se poursuit en présence

des **Maires de Baden Baden et de Sainte Marie du Mont** dont les discours respectifs, en préambule au concert, soulignent les valeurs que l'on célèbre ce soir : l'honneur des combattants dont la ténacité a percé le mur Atlantique, amorçant la libération de l'Europe occupée par les nazis.

En début de soirée l'Orchestre a pu se chauffer avec les deux hymnes nationaux français et allemand puis celui européen qui est le produit de leur rapprochement exemplaire. Le dernier mouvement de **la 9ème de Dvorak**, symphonie du « Nouveau Monde » offre ensuite un formidable lever de rideau qui souligne d'emblée la nationalité des alliés qui ont sauvé l'Europe. L'énergie et le contrôle du chef **Heiko Mathias Förster** assure la réussite globale de ce concert mémorable dont les conditions en plein air faisait craindre qu'il soit annulé en raison d'une météo premièrement adverse. C'est un contraire une percée bleutée, immaculée et les derniers rayons du soleil couchant, qui ont accompagné les instrumentistes dans l'exercice toujours périlleux d'un concert à ciel ouvert.

Ensuite le directeur musical du Philharmonique de Baden Baden joue une pièce qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée il y a presque 15 ans : **»l'île de lumière «** , ballade en 7 séquences [1994], de **Dominique Probst** qui l'a dédiée à son frère aîné, le chef Jean-Claude Casadesus. De fait, la partition est le fruit d'une commande de l'Orchestre national de Lille fondé par Jean-Claude Casadesus ; contrastée et poétique, elle évoque en filigrane les souvenirs familiaux vécus sur l'île de Ré. Célébration de la nature, partition d'essence impressionniste, l'œuvre collectionne des épisodes aux contrastes saisissants, tous traversés par la lumière miroitante du bord de mer ; l'air, l'eau et même les parfums d'une enfance heureuse, s'y mêlent, affleurent ou jaillissent ; produisant une écriture elle aussi dramatique, souvent tournée vers l'ombre et le mystère quand elle ne s'enivre pas d'un goût sûr, rayonnant, pour le jeu et l'humour, violon solo à l'appui [dans l'esprit du jazz le mieux improvisé, avec

l'aplomb élégantissime du même violon solo, Yasushi Ideue] et sur les rythmes chaloupés swingués, jalonnés par le marimba et le vibraphone. Comme traversée par les éléments complices qui persistent dans le souvenir, la partition exprime la présence de paysages ouverts et changeants [I. « Perspective resplendissante des baleines »] filtrés par une mémoire active et colorée ; riche en caractères et climats, parfois sombres [début], hyperactifs et syncopés [VI : en bateau sur le « Fier » d'Ars]. Elle n'écarte ni jubilation de l'instant ni l'hédonisme sonore. Finement architecturé, le cycle offre à l'Orchestre un festival de seynettes ciselées, où le choix de timbres personnels accentue ce passage de l'intime au poétique. La nomenclature dit assez ce souci du timbre et de la suggestivité : paire de galets, glockenspiel, arbre à pluie, machine à vent ; c'est un régal pour le chef et les instrumentistes, prêts à défendre les proportions ténues d'une partition qui se révèle ce soir dans tous ses scintillements sonores malgré les contraintes du plein air.

Quelle heureuse conclusion que de jouer **Un américain à Paris de Gershwin**, clair hommage aux alliés salvateurs et dans un esprit léger, subtil, grâce à une orchestration agile facétieuse, aux éclairs poétiques ravéliens. A la fois narratifs et pétillants, les instrumentistes, cordes, bois et vents brillent et se répondent, portés par le geste précis et fédérateur de Heiko Mathias Forster. **Arndt Joosten**, directeur de la Philharmonie de Baden Baden, souligne non sans justesse combien cette soirée couronne plusieurs années de préparation, en coopération avec **Sylvie Clopet** de l'agence Toccata-Europe, seconde cheville ouvrière de cet événement musical. Rappelons que la Philharmonie de Baden Baden est le premier orchestre allemand à jouer sur les plages du Débarquement.

En traduisant les propos du Maire de Baden Baden, **Arndt Joosten** précisait justement combien au delà des discours et des mots, la musique langage universel concourrait au rapprochement des peuples, furent-ils adversaires farouches

dans le passé. Alors que résonnent les bombes russes en Ukraine, ce concert pour la fraternité et la paix, qui souligne l'œuvre réparatrice du chant orchestral, ne peut susciter que l'adhésion.





Arndt Joosten (avec le micro), directeur de la Philharmonie de Baden Baden et le compositeur Dominique Probst, avant l'audition de L'Île de Lumière (© CLASSIQUENEWS 2023)

CRITIQUE, concert. UTAH BEACH (Cotentin), le 8 juillet 2023. DVORAK, F. JOOSTEN, D. PROBST, GERSHWIN. Philharmonie de BADEN BADEN. Heiko Mathias Förster, direction.

Approfondir

JOHN STEELE, immortalisé par le film LE JOUR LE PLUS LONG... le Sauveur légendaire de Sainte-Marie l'église (6 juin 1944) – la véritable histoire (2019)

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023. JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA. Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden / Heiko Mathias Förster, direction.

La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours favorisé une active francophilie en particulier en créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès 1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale pour la composition. En outre la culture française devait encore s'affirmer en 1862, quand la célèbre mezzo Pauline Viardot s'installait à « Bade », participant même à la création de Béatrice et Bénédicte [9 et 11 août 1862] avec l'Orchestre Philharmonique

sous la baguette d'Hector lui-même, pour l'inauguration du nouveau Théâtre de Baden Baden. Déjà un symbole fort du rapprochement des cultures française et germanique.

Théâtre Impérial de Compiègne La Philharmonie de Baden Baden invitée du Festival des Forêts

Il était donc légitime que la Philharmonie de Baden Baden participe aux célébrations du 60^{ème} anniversaire du Traité de l'Élysee qui favorise l'amitié franco-allemande. En particulier lors de ce concert au Théâtre Impérial de Compiègne où dans le cadre du Festival des Forêts, l'Orchestre allemand proposait un programme tout à fait adapté à la thématique pastorale et sylvestre de l'événement compiégnois (intitulé « **Légendes des forêts** »).

Au programme, défi orchestral dès le début, la Suite en 2 mouvements, rarement jouée, déduite de l'opéra « La petite renarde rusée » de **Janacek** ; immersion immédiate dans la riche texture d'un orchestre foisonnant, miroitant même, claire expression de la Renarde ; l'opéra le plus bouleversant de Janacek opère une sublimation de l'animal, véritable héros d'une fable musicale qui touche à l'universel, intégré dans le vaste cycle de la Nature éternelle. L'activité de l'orchestre exprime la pensée même de l'animal. Bois et vents fruités, insolents ; cuivres brillants, cinglant, très caractérisés... l'Orchestre fait valoir immédiatement d'indiscutables arguments. Le chef saisit l'architecture, le sens et la direction comme l'efflorescence de timbres et de couleurs que l'on retrouvera en fin de parcours dans le formidable extrait de « la Moldau » de Smetana. Riche et généreux comme on savait les composer au XIX^{ème}, le

programme à Compiègne met aussi en avant la personnalité du violoncelliste russe **Lev Sivkov**, dont la faculté d'incarnation dans une palette très riche de nuances, de tenues de note, s'impose d'emblée dans l'exceptionnel **2ème Concerto de Saint-Saëns**. Sur le tapis hautement raffiné que lui réserve l'Orchestre, le formidable soliste séduit, captive peu à peu dans l'énoncé des 2 thèmes principaux du mouvement I, dont il fait un festival de virtuosité assumée, totalement filtrée par son imaginaire décuplé, libéré, entre passion et finesse sidérante, cumulant des phrasés musicalement proches du sublime (!)

Aussi passionné qu'accessible, le violoncelliste nous dit sa passion pour Saint-Saëns ; en particulier son admiration pour le génie du Français dans l'art de construire l'un des concertos pour violoncelle les mieux structurés (avec celui de Tchaïkovsky).

Français au programme de ce soir, **Thierry Escaïch** dont l'Orchestre allemand réussit la création française de l'ouverture « **ritual opening** » inspiré du matériau mélodique et harmonique de son opéra « **Shirine** » ; La partition plonge dans un univers contrasté, lui aussi suractif où percent les dards, affûtés, presque menaçants des cuivres à l'affût ; chef et instrumentistes réalisent cette transe progressive dans un climat intranquille et fiévreux jusqu'au climax final, libérateur.

« **Le grand frêne** » présentée en création française (Mouvement III de la Fantaisie pour violon) est d'une écriture tout autant narrative, non moins élaborée par son auteur **Fabian Joosten** qui met en avant surtout le solo du premier violon de l'Orchestre [**Yasushi Ideue**, ardent et d'une flamme précise, intense sachant soigner le caractère lyrique de la pièce].

Le dernier **Smetana** (**La Moldau**, 2ème mouvement de Ma Patrie) illustre parfaitement la thématique pastorale du programme ; l'essor fluvial du sujet dans ses excroissances et rebonds

permanents d'un pupitre à l'autre, sa liquidité subtile ensorcelante, dès le début entre les deux flûtes qui se passent le thème initial dans une fluidité dialoguée, se dévoilent totalement délectables... Les instrumentistes retrouvent cette opulence sonore, et cette vivacité du geste déjà constaté dans le Janacek initial. L'Orchestre redouble d'intentions expressives dans un tempo plus rapide qu'à l'accoutumée mais dont le fil organique n'est jamais rompu. La mise en place, la lisibilité contrapuntique, la gestion du souffle, le choix des respirations, l'éclat des timbres de surcroît magnifiés par la superbe acoustique du théâtre (à la fois détaillée et analytique), sont particulièrement convaincants, d'autant plus dans un programme aussi éclectique. Une grande soirée de fraternité internationale, célébrant la Nature dans le cadre d'un festival des plus écologiques et durables : voilà un bien beau symbole.

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023. JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA. Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden / Heiko Mathias Förster, direction.

AGENDA :

Lev Sivkov est à l'affiche du Festival des Forêts, mar 11 juillet 2023, 20h30, dans un récital Schubert, Debussy, Borodine (avec Nikita Mndoyants, piano) ; plus d'infos ici : <https://festivaldesforets.fr/evenement/sonate-arpeggione/>

CRITIQUE CD événement. Rachmaninoff (1873 – 1943) : Symphonies n° 2 (opus 27) et 3 (opus 44) – l'Île des morts (opus 29), d'après Böcklin – Philadelphia Orchestra – Yannick Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon)

[Yannick Nézet-Séguin insuffle respirations et élan justes dans cette lecture très incarnée](#) qui sait aussi soigner la transparence et l'intensité de la parure orchestrale. Le Symphonique de Philadelphia montre d'évidentes qualités de cohésion comme de nuances. Le double coffret regroupe les Symphonies de la « revanche » (après l'échec de la I), symphonies 2 et 3, remarquables architectures orchestrales qui démontrent contre toute critique l'ampleur d'un narrateur et conteur hors pair ; surtout le tableau symphonique « l'Île des morts », clairement inspiré des formidables toiles du peintre suisse postromantique (comme Rachmaninov), Böcklin (qui avait encore inspiré le metteur en scène Patrice Chéreau pour la Walkyrie de sa Tétralogie anthologique (celle du Centenaire de Bayreuth, en 1996). Le coffret est l'un des meilleurs apports discographiques pour l'année 2023 qui marque les 150 ans de Rachmaninov.

10 ans après l'échec de sa première Symphonie, Rachmaninov ne

s'était toujours pas remis d'un sentiment traumatique. La 2ème, achevée en janv 1908, deux années après son installation à Dresde (1906), affirme une maturité recouvrée et l'acquisition d'une sérieuse réputation comme pianiste virtuose, fin accompagnateur de la basse Chaliapine, chef réputé au Bolshoï de Moscou ; compositeur déjà applaudi grâce à son 2è Concerto pour piano (un triomphe jamais démenti).

Le prodigieux Rachmaninoff de Yannick-Nézet Séguin avec le Philadelphia Orchestra

La création de la 2è, à Saint-Petersbourg, est triomphale, à juste titre. Et Nézet-Séguin a l'intuition pertinente d'en présenter l'ampleur originelle ; une « tradition étonnante » s'étant imposée depuis les années 1930 et 40, avec des chefs tels Ormandy et Stokowski, amputant l'essor de la partition de nombreuses mesures. L'apport ici est d'en révéler les splendeurs internes, ce caractère à la fois d'urgence et d'ivresse, d'exaltation conquérante (II. Allegro molto) et d'abandon nostalgique (III. Adagio de plus de 16 mn, le plus développé, très proche par son lyrisme flamboyant de Puccini ou d'Elgar et dans son ultime vague finale, d'un Mahler...). Rachmaninov s'entendant comme peu à déployer la suavité allusive de mélodies enchantées, enivrées, d'autant plus séduisantes que le chef redouble à leur énoncé de finesse suggestive.



La Symphonie n°3 opus 44, composée à Lucerne pendant les étés

1935 et 1936, expriment à la fois l'ivresse éruptive et les élans dépressifs d'une âme exilée : Rachmaninov a quitté la Russie en 1917 pendant la Révolution d'Octobre. Nézet-Séguin fait briller la splendide parure d'une orchestration vibrante et colorée qui n'empêche pas le sentiment du fatum, l'accomplissement d'un destin spectaculaire pourtant marqué par la fatalité voire l'ombre de la tragédie ; y répond ainsi souvent le chant d'une introspection sourde et intime que le chef exprime allusivement continûment au cœur même de la texture symphonique. Le geste cumule les effets les plus justes dans une volubilité naturelle : série d'éblouissements du I ; transparence et ivresse sonore du II (solo cristallin du violon I), avec dans l'unisson vaporeux, scintillant des cordes, ces vertiges éperdus qui prolongent le fatalisme d'un certain ...Tchaïkovsky ; Nézet-Séguin étire la pâte orchestrale, le fait flamboyer en teintes dorées et crépusculaire, dans un équilibre d'une grande finesse... sommet de sa direction, d'une rare plénitude, exceptionnelle équation entre précision du geste et subtilité des détails instrumentaux. Le III revêt même un souffle rhapsodique et chorégraphique avec des bois et des cordes gorgés de vitalité conquérante. Les coups du destin qui foudroient le III, suscite dans le chant orchestral de splendides dialogues, bois, vents, cordes, remarquablement structurés, dans une éloquence qui détaille et sait aussi rebondir. Les instrumentistes répondent aux doigts et à l'œil d'un chef chez lequel l'inspiration riche en jaillissements et éclairs hallucinés d'un Rachmaninov exalté, scintille, foudroie. La connivence entre chef et instrumentistes est idéale.

D'après le tableau hypnotique du suisse Böcklin (peint à Paris en 1907), Rachmaninov déduit sa propre conception sur le même sujet : la mort, le destin, le sens d'une existence terrestre... Composée ainsi à Dresde en avril 1909, **l'Île des Morts (opus 29)** est un vaste poème symphonique lui aussi très introspectif, volontiers sombre, terrassé par le sentiment de la finitude sur un canevas clair : « mer, souvenirs, mort ».

Le propre du chef, tout autant en osmose avec l'Orchestre américain, est cette capacité à sublimer le prétexte narratif (et descriptif) pour une sublimation d'ordre poétique et abstraite.

La Marche d'ouverture a cette noblesse majestueuse et sourde, jamais épaisse ; sa liquidité souterraine convoque autant l'élan de la barque que l'ondulation des eaux qu'elle traverse. Venimeux et fluide, le geste de Nézet-Séguin sculpte le tissu orchestral comme le corps d'un serpent qui ondule et scintille sous des feux crépusculaires, comme murmurés, oscillants – la baguette et son imaginaire poétique comme expressif sont superlatifs car ils expriment la très riche texture de l'orchestre, où brillent flûtes, hautbois, en éclats mordorés. Cette volubilité constante fait de l'orchestre, un corps mouvant dont la cohérence et la pulsion organique envoûtent à mesure que croît son chant profond et lugubre ; avec un travail d'une précision vivante sur chaque séquence instrumentale, aux accents millimétrés qui convoque dans ce grand bouleversement tragique, des étincelles sonores qui crépitent. L'imaginaire poétique du chef se dévoile totalement ici, complicité avec les musiciens, compréhension intime d'une écriture musicale qui l'inspire au plus haut point : son Rachmaninov a la profondeur de Wagner et le raffinement orchestral d'un Rimsky voire dans cette texture transparente qui détaille le moindre timbre, la finesse secrète d'un ... Ravel.

A 13'05, l'orchestre en ondes ascensionnelle prend littéralement son envol (harpe aérienne) contredisant la marche du début en son avancée tellurique... Dans cet intervalle, le chef fait imploser la trame narrative et manie la pâte orchestrale avec une énergie viscérale qui prend en compte tous les enjeux psychologiques du sujet ; sa matière chtonienne puis dans le terme, la danse spectrale qui fascine et libère (violon solo puis hautbois solo)

Prodigieuse alchimie d'une baguette ensorcelante. De fait à

l'écoute on parcourt le tableau de Böcklin, comme un rite de passage, jalonné de somptueuses visions orchestrales au souffle épique et pictural. L'imagination du chef et le scintillement instrumental semble avoir gagné davantage de raffinement dans l'Île des morts, enregistrement plus récent des 3 (janvier 2022). Magistral.

CRITIQUE CD événement. Rachmaninoff (1873 – 1943) : Symphonies n° 2 (opus 27) et 3 (opus 44) – l'Île des morts (opus 29), d'après Böcklin – Philadelphia Orchestra – Yannick Nézet-Séguin (2 cd [Deutsche Grammophon](#)) – enregistré en 2018 (opus 27), 2020 (opus 44), 2022 (opus 29)



approfondir

Précédente critique du double coffret RACHMANINOV par Y Nézet-Séguin et le Philadelphia Orchestra : « ARRIVAL » – Concertos n°1 et 3 – 2 cd DG Deutsche Grammophon : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-daniil-trifonov-piano-destination-rachmaninov-arrival-concertos-1-et-3->

philadelphia-orchestra-yannick-seguet-nezin-direction-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

[CD événement, critique. DANIIL TRIFONOV, piano – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. PHILADELPHIA orchestra, Yannick Séguet-Nézin, direction \(2 cd DG Deutsche Grammophon\)](#)

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023. Kimball Gallagher, piano. Concert Nouveaux mondes, nouvelles perceptions.

Le principe du programme en croisant les cultures, Europe [Mozart et Chopin] et le continent africain (compositions tunisienne et sénégalaise, jouées en première française) était déjà prometteur, séduisant. De fait, le pianiste américain en maître de cérémonie présente son travail-à la fois pédagogique et formateur, surtout humain à destination des jeunes lycéens et étudiants pour lesquels la musique peut être un formidable vecteur de transformation. Le pianiste entrepreneur qui a été révélé lors d'un récital fameux à Carnegie Hall en 2008,

s'est depuis engagé pour la pratique de la musique auprès des jeunes grâce à l'ONG qu'il a créé « **88 International** ».

Tout d'abord, le joueur de Cora, **Magou Samb**, éblouit dans une chanson qui célèbre la quête de liberté d'abord introduite par un préambule quasi rhapsodique au piano seul dont l'écriture imite jusqu'au timbre et au jeu de la cora. Le passage d'un instrument à l'autre est particulièrement réussi et le compositeur concerné (le péruvien **Hwaen Ch'uqi**) a compris idéalement les enjeux fertiles du métissage, tout en évitant parfaitement ses écueils.

Puis le cycle des 7 morceaux composé par le tunisien **Souhayl Guesmi** (« Appel de l'inconnu), présent dans la salle et qui viendra saluer à la fin, font se succéder piano / saxophone (**Ulrich H. Brunnhuber**) et airs chantés pour soprano (la jeune chanteuse **Nejia Abidi**) accompagnés des mêmes, avec l'ajout de la flûte tunisienne, le Nay (**Ahmed Litaïem**). Souvent nay et saxo s'accordent ou se répondent et parfois s'opposent dans un jeu de timbres délectable. A défaut de comprendre le texte chanté, on adhère aux thèmes dont il est question et qui ont été allusivement évoqués par la jeune chanteuse, elle-même jeune apprentie du programme musical orchestré par Kimball Gallagher à travers son **ONG 88 International**.

La fraternité est à la source et au cœur de sa démarche ; mais pour convaincre il faut outre des qualités humaines immédiatement charismatiques, des dons de musicien exceptionnel. L'exemplarité vaut son pesant d'or et pour être crédible auprès des jeunes, **Kimball Gallagher** se devait d'être un pianiste de premier plan.

Somptueux premier concert à Gaveau

KIMBALL GALLAGHER

poète d'autres mondes sonores...



Défi révélé ce soir car c'est bien à un formidable récital de piano auquel nous avons assisté. Et dont la très haute tenue fonde toute la légitimité de l'entreprise.

La Sonate de Mozart alla turca sert évidemment le thème des croisements entre occident et orient. Facétieuse, et toute en élégance badine, la partition délivre son classicisme mâtiné de subtilité toute viennoise, avant la truculence frénétique voire hallucinée de son allegretto final (la fameuse *marcia turca* / marche turque). Le jeu de Kimball Gallagher déploie une fermeté, une assise droite qui ne s'encombre d'aucun effet inutile. Le jeu est franc, sobre, flexible, naturel. Sans aucune sensiblerie ni affectation que l'on écoute trop souvent au prétexte que les Sonate de Mozart étaient des bambochades

parfois sucrées. La probité du jeu, la clarté des intentions, l'extrême lisibilité polyphonique indiquent un très grand tempérament interprétatif.

Mais le récital gagne un autre registre tout aussi superlatif avec **la Sonate n°3 de Chopin**. Un Chopin aussi dense que profond dont le propos grave prépare au surgissement de chaque motif, fait surgir les mélodies envoûtantes -belliniennes-, dont le Polonais a le secret, ... avec la grâce de la délivrance.

Kimball Gallagher en exprime le fourmillement souterrain ; un océan d'eaux profondes qui mêlent Wagner et Liszt et qui dévoilent dans ce chant chopinien, des accents bouleversants qui touchent par leur justesse et leur sincérité. Là encore la clarté du jeu, son esprit analytique qui mesure et prend la distance nécessaire, affirment une hauteur de vue qui désigne chez le pianiste, le regard captivant d'un architecte. Pédagogue, généreux, le pianiste présente lui-même le cheminement d'une œuvre particulièrement étonnante : il en souligne l'éloquence souterraine des quatre mouvements, chacun conçu dans une succession claire : ballade, étude, nocturne, et pour finir, l'impérieuse danse où la digitalité foudroyante, heureuse, libère toutes les tensions comme dans une course éperdue..

Le pianiste fascine par la clairvoyance du jeu, son éloquence, sa solidité, sa maîtrise parfaite des équilibres et des contrastes. Sa formidable maîtrise délivre un remarquable travail centré sur la cohérence et le sens. Kimball Gallagher a plus d'une corde à son arc : ses propres compositions (**6 Préludes** donnés en première française là aussi) affirment un imaginaire hors normes, qui s'inspire directement des rencontres humaines, vécues au hasard de ses déplacements dans le monde ; les 6 portraits sonnent comme des esquisses sonores très investies, porteuses de mondes à la fois intimes et poétiques, autant d'hommage aux personnes remarquables que le pianiste a croisées lors de ses périples aux quatre coins de

la planète. Le raffinement de l'écriture, le sens des couleurs et de l'harmonie expriment pour chacun une relation forte : l'indice des « Nouvelles perceptions » comme le rappelle le titre du programme d'une soirée mémorable.



Photo : portrait de Kimball Gallagher, bras croisés © Abdel Belhadi

VOIR aussi l'entretien de Kimball Galagher sur TV5 Monde (5'35) à l'occasion du concert à Gaveau le 12 juin 2023 : <https://twitter.com/TV5MONDEINF0/status/1666853910558982144>

VISITER le site 88 INTERNATIONAL :

<https://88international.org/>

VISITER le site de Kimball Gallagher :

<https://www.kimballgallagher.com/>

**VIDÉO : VOIR Kimball Gallagher / Sonate en si mineur de Franz
Liszt :**

https://www.youtube.com/watch?v=1jFNER_Rclw&list=PLq-Hpjh2HC-C7Pgn89Nm3ZWkvJGgs6Pmw&index=1

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Gaveau, le 12 juin 2023.
**Kimball Gallagher, piano. Concert « Nouveaux mondes, nouvelles
perceptions » : WA Mozart, Chopin, Gallagher (6 Préludes)...**

OPÉRA DE MASSY, nouvelle saison 2023 – 2024 : les 30 ans !

**Diverse, festive aussi (car cette saison est celle
des 30 ans de l'Opéra de Massy inauguré en 1993),
la nouvelle saison 2023 – 2024 offre une large
choix de propositions musicales, preuve si l'on en
doutait encore, que le Théâtre massicois est bien
l'une des maisons les plus actives d'Île de France
: opéras, créations, vertiges symphoniques, perles
et délices baroques, important cycle de ballets,
récitals divers ...**

rien ne manque à un festin désormais annoncé et qui devrait encore renforcer ce lien de confiance entre les spectateurs de plus en plus convaincus par la nouvelle programmation. De septembre 2022 (avec le dévoilement en fond de scène du rideau « Salade » de Georges Braque pour le ballet de Milhaud (16 sept) au dernier temps fort lyrique de la saison : La Traviata de Verdi (24-28 mai 2024), découvrez ici mois par mois, les événements incontournables d'une nouvelle saison anniversaire étourdissante.

Chaque mois, il y a forcément un événement musical qui répond à vos attentes.



Abonnez-vous jusqu'au 26 août (par internet) et profitez de prix avantageux en ne manquant aucun programme d'une saison particulièrement éblouissante qui réserve sa place à l'émotion et au partage. Ouverture de la billetterie individuelle : **pour les Massicois, samedi 2 sept, puis tous les publics, le 9 sept 2024.**

<https://www.opera-massy.com/>

VOIR ici l'ensemble de la nouvelle saison de l'Opéra de Massy (formulaire de réservation) :

<https://indd.adobe.com/view/ab79682b-63f8-42dd-a6a1-408f2a01ea09>

17 SEPT 2023 : Premier temps fort, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), **le concert du rideau « salade » de Georges Braque** crée l'événement et suscite le concert du **dim 17 sept (16h)** : après la présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le

ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour Milhaud (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l'esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d'Aix de Milhaud (d'après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80

60 représentations

DIALOGUES DES CARMÉLITES Poulenc

LE MARIAGE FORCÉ Molière / Lully

LA TRAVIATA Verdi

NORMA Bellini

THE FAIRY QUEEN Purcell

LA MÉLODIE DU BONHEUR Comédie Musicale

Ô MON BEL INCONNU Hahn

MON AMANT DE SAINT JEAN Le Poème Harmonique

ORCHESTRE N^{AL} D'ÎLE-DE-FRANCE

REQUIEM DE VERDI

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

BALLET DE L'OPÉRA N^{AL} DU CAPITOLE

RICHARD III Shakespeare

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

ALICE ballet en famille

ABONNEZ-VOUS !
2023 -
▶ 2024



Opéra de Massy
nouvelle saison 2023 – 2024
1993 – 2023 : Les 30 ans !

Sélection : **nos événements mois par mois**
de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS : accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l'Opéra de Massy :
<https://www.opera-massy.com/>

ven 6 et sam 7 OCTOBRE 2023, 20h

Concert gala des 30 ans de l'Opéra de Massy avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy dans plusieurs extraits d'opéras qui ont jalonné l'histoire du Théâtre depuis sa création... Avec Armando Noguera, Gabrielle Philipponet... (Dominique Rouits, direction).

Ven 10 (20h) et dim 12 (16h) NOVEMBRE 2023

Dialogues des Carmélites de Poulenc : première production majeure de la nouvelle saison. Dans sa mise en scène, Mireille Delunsch inscrit la tragédie dans les costumes d'époque (Révolution française) dans « une scénographie intime et poignante ». Avec André Heyboer, Kévin Amiel, Marianne Croux, Marie-Ange Todorovitch, Sheva Tehoval, Patricia Ciofi, Timothée Varon... Orchestre National d'Île de France. Atelier Lyrique, Choeur en Scène. José-Miguel Perez-Sierra, direction

Ven 17 et sam 18 NOVEMBRE 2023, 20h

ALICE, ballet par la Compagnie B DANCE (Taïwan). Le chorégraphe Po-Cheng Tsai adapte Alice au pays des merveilles : il en découle une pure féerie entre élégance, virtuosité acrobatique, esthétisme. A partir de 8 ans.

Dim 18 NOVEMBRE 2023, 16h

Dans l'intimité de **RAVEL** – La pianiste **Beatrice Berrut** joue le Concerto en sol de Maurice Ravel, couplé à Pavane pour une infante défunte. AU programme aussi : Symphonie en Ut majeur de Bizet. **Orchestre de l'Opéra de Massy – Dominique Rouits**, direction.

Mar 28 NOVEMBRE 2023, 20h

TRISHA BROWN DANCE COMPANY – La compagnie de danse de la chorégraphe américaine réalise à Massy un programme incontournable : *Working Title / For MG : The Movie* ; et une création qui célèbre la relation de la Chorégraphe avec la France et sa culture. Concert inscrit dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Sam 2 DÉCEMBRE 2023, 20h

L'ensemble en résidence **Les Paladins** (Jérôme Corréas, direction) propose un programme 100% **Wolfgang Amadeus Mozart** avec la complicité de la mezzo-soprano **Karine Deshayes** : Exsultate, Jubilate !, Symphonie n°17, extraits : Grande Messe en Ut, La Betulia Liberata, Messe du Couronnement...

Ven 15; sam 16 (20h), dim 17 (16h) DÉCEMBRE 2023

LA MÉLODIE DU BONHEUR – Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Massy affiche l'un des sommets de la comédie musicale, immortalisé par l'adaptation au cinéma de Robert Wise avec Julie Andrews... Un enchantement pour les familles qui pourront reconnaître les airs devenus légendaires comme « Edelweiss », « Do-ré-mi... ». Johan Nus & Anne Richard, mise en scène. Candide

Orchestra et 20 artistes sur scène. Daniel Glet, direction.

Jeu 21, ven 22 DÉCEMBRE 2023, 20h

LULLY / MOLIERE : Le MARIAGE FORCÉ

Le Concert Spirituel (Hervé Niquet) et La Compagnie des **Menus Plaisirs de Vincent Tavernier** reviennent à Massy pour Le Mariage Forcé, « subtile équation de Burlesque, Humour » avec cet équilibre critique propre au genre de la comédie-ballet entre danse, théâtre et musique. Avec les danseurs de la Compagnie L'Éventail.

Ven 12 JANVIER 2024, 20h

POULENC : Concerto pour 2 pianos (Duo Geister) – Programme flamboyant comprenant la Symphonie n°4 de Bruckner et le Concerto pour 2 pianos par le **Geister Duo**, et l'**Orchestre National d'Île de France**, sous la baguette d'**Ainars Rubikis**.

Sam 27 (20h) et dim 28 (16h) JANVIER 2024

PURCELL : THE FAIRY QUEEN – Les Arts Florissants et **Paul Agnew** proposent ce sommet de Purcell d'après Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare – dans la mise en scène du chorégraphe Mourad Merzouki et les Jeunes chanteurs lauréats du **11ème Jardin des Voix de William Christie**. Avec les danseurs de la Compagnie Käfig et de la Juilliard School.

Sam 3 FÉVRIER 2024, 20h

L'Opéra de Massy met en avant la valeur de ses forces maison avec la complicité du 1er violon solo du Philharmonique de Radio France, **Nathan Mierdl**. Au programme, 3 œuvres de

BEETHOVEN : Concerto pour violon, Symphonie n°1, Ouverture de Coriolan. **Orchestre de l'Opéra de Massy.**

Ven 1er MARS 2024, 20h

CRÉATION LYRIQUE : UND de DANIEL D'ADAMO— création lyrique pour soprano et 8 instrumentistes par l'ensemble en résidence **TM+** – **Laurent Cuniot**, direction. Julie Delille, mise en scène / Gaëlle Mechaly, soprano. Le drame solitaire, intérieure est inspiré de la pièce éponyme d'Howard Barker. Le sujet questionne la force d'un amour impossible..

Sam 2 MARS 2024, 20h

GOD SAVE THE KING ! – Hervé Niquet et Le Concert Spirituel expriment le souffle majestueux des Coronation Anthems de Haendel que précèdent de « spectaculaires marches » pour tambours et trompettes. Fastes monarchiques, vertiges choraux et musicaux. Au programme : Dettingen Te Deum et Coronation Anthems de Haendel.

Sam 9 (20h), dim 10 (16h) MARS 2024

REYNALDO HAHN : Ô MON BEL INCONNU – Opéra récemment révélé, perle lyrique raffinée propre au style de Hahn, ici en collaboration avec Sacha Guitry qui signe le délicieux livret. Avec Marc Labonnette, Clémence Tilquin, Sheva Tehoval, Emeline Bayart, Victor Sicart, Jean-François Novelli... Mise en scène : Emeline Bayard. **Orchestre de l'Opéra de Massy.** Marc Leroy-Catalayud, direction.

Mer 13 MARS 2024, 13h. ASYLUM

Première à Massy pour le **Kibbutz Contemporary Dance Company**, célèbre compagnie de danse en Israël : 16 danseurs athlètes sur scène. Rami Be'er, chorégraphie.

Sam 23 (20h), dim 24 (16h) MARS 2024

Création chorégraphique. Familère à Massy, la **Compagnie SNORKEL RABBIT** adapte « **Playtime** » de Jacques Tati (1967). La chorégraphe Alba Castillo interroge les relations humaines

dans une société sans espoir, où menace la solitude...

Mar 26 MARS 2024, 20h

The Tallis Scholars propose une immersion dans les musiques pour le temps de Pâques. Oeuvres de White, Parsons, Byrd.
Peter Phillips, direction.

Jeu 4 AVRIL 2024, 20h

LE CHANT DE LA TERRE – 2è temps fort de **TM+**, après la création de « UND » le mois précédent (1er mars), Le chant de la terre permet à Laurent Cuniot et les instrumentistes chevronnés de son ensemble **TM+** d'aborder l'écriture et les poèmes mis en musique par Gustav Mahler. Avec Pauline Sirkidji, mezzo et Benjamin Alummi, ténor.

Jeu 25, ven 26, sam 27 (20h) AVRIL puis dim 28 (16h) AVRIL 2024

BELLINI : NORMA

Après Dialogues des Carmélites, Und, Ô mon bel inconnu, Norma est un nouveau temps fort de la nouvelle saison 2023 / 2024 de l'Opéra de Massy. L'opéra de Bellini séduit autant par la noblesse élégantissime de ses mélodies que la force morale de son sujet : la figure de la prêtresse Norma force l'admiration par dignité et son sens du sacrifice... Avec les solistes de la compagnie lyrique Opera 2001, le Coro Siciliano, l'**Orchestre de l'Opéra de Massy. Constantin Rouits**, direction.

Mar 30 AVRIL 2024, 20h

CINÉ-CONCERT CHAPLIN

L'Orchestre National d'Île de France (Hugo Gonzales-Pioli, direction) accompagne plusieurs perles de Chaplin dont la séduction parle toujours aux petits comme aux grands enfants : Charlot usurier / L'Emigrant / Charlot fait une cure... A partir de 6 ans

Sam 4 MAI 2024, 20h

HAENDEL : HERCULES

En liaison avec les JO 2024, **David Stern** et sa compagnie lyrique **Opera Fuoco** célèbre la figure d'Hercule, héros admirable par son courage, son invention, sa détermination. Avec Edwin Crossley-Mercer, Floriane Hasler, Guy Elliott, Iryna Kyshliaruk, le Choeur de Namur, l'orchestre d'Opera Fuoco. Version de concert.

Ven 24 (20h), dim 26 (16h), mar 28 (20h) MAI 2024

VERDI : LA TRAVIATA

Après Dialogues des Carmélites, Norma, voici une nouvelle production ambitieuse propre à impliquer les ressources de l'Opéra de Massy au service d'un drame bouleversant où brille et touche le génie dramatique de Verdi. Avec Erminie Blondel, Raffaele Abete, Simone del Savio, Emma Parkinson...

Orchestre de l'Opéra de Massy, Coro Lirico Siciliano.
Dominique Rouits, direction. Oriol Tomas, mise en scène.

Ven 31 MAI 2024, 20h

VERDI : REQUIEM

Véritable opéra sacré, comprenant chœurs et solistes, le Requiem de Verdi saisit par son souffle déchirant et sa prière au renoncement final (Liberate me). Chœurs : L'Atelier / Chorale Accord / Les Vilains de Massy. Orchestre de l'Opéra de Massy, Dominique Rouits (direction).

Mar 18 JUIN 2024, 20h.

LES VOIX SOLIDAIRES – Gala lyrique

A l'initiative du Calms (Collectif des Artistes lyriques et des musiciens pour la Solidarité), le concert caritatif réunit plusieurs grandes voix françaises réunies, solidaires contre les violences faites aux enfants.

60 représentations

ABONNEZ-VOUS !

**2023
▶ 2024**

DIALOGUES DES CARMÉLITES Poulenc

LE MARIAGE FORCÉ Molière / Lully

LA TRAVIATA Verdi

NORMA Bellini

THE FAIRY QUEEN Purcell

LA MÉLODIE DU BONHEUR Comédie Musicale

Ô MON BEL INCONNU Hahn

MON AMANT DE SAINT JEAN Le Poème Harmonique

ORCHESTRE N^{AL} D'ÎLE-DE-FRANCE

REQUIEM DE VERDI

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

BALLET DE L'OPÉRA N^{AL} DU CAPITOLE

RICHARD III Shakespeare

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

ALICE ballet en famille



TOUTES LES INFOS : accès, billetterie, programmes
directement sur le site de l'Opéra de Massy :

<https://www.opera-massy.com/>

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

La configuration même de la ville de Leipzig, capitale musicale d'une richesse singulière, se prête à la contemplation et à la déambulation. Le centre historique que jalonnent les 2 églises où œuvre Jean-Sébastien Bach, Saint-Thomas et Saint-Nicolas, tient dans une périmètre à mesure humaine ; tout se fait à pied ; le festivalier traverse les vieux quartiers, se fait surprendre par l'intimisme des passages couverts... ville piétonne, Leipzig se révèle ainsi à hauteur d'yeux.



Le charme d'une cité bourgeoise, anciennement prospère, en particulier dans le textile, se dévoile à travers le patrimoine actuel : d'innombrables hôtels d'exposition (nous dirions show rooms aujourd'hui), ... construits à la fin du XIX^e, convertis à présent en appartements confortables ; ... évidemment l'Opéra sur la place Augustus, témoin de l'essor précoce du genre lyrique dès la fin du XVII^e (à l'égal de Venise et Hambourg) ; sans omettre, à l'extrémité opposée de la même place, le Gewandhaus (et sa dernière architecture bétonnée épaisse) dont la tradition orchestrale remonte dès... 1742 quand les premiers instrumentistes purent se constituer en ensemble grâce au financement de riches marchands. Ainsi essor économique et éclat culturel sont liés depuis le développement de la cité saxonne. Photo : la Place Augustus qui comprend l'Opéra et le Gewandhaus / DR LTM Leipzig Tourism M

2023 : les 300 ans de la nomination de JS BACH

2023 marque les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien Bach comme *Director musices* de la ville de Leipzig.

En 1723, Bach obtenait le poste, entre autres grâce à l'abandon de Telemann qui fut confirmé à Hambourg.

SOIRÉE D'OUVERTURE... Toujours aussi florissant et complet, le **BachFest** surprend même ce soir d'ouverture (8 juin, Saint-Thomas Thomaskirche) ; pilier de la programmation, les effectifs du chœur de garçons de Saint-Thomas (**Thomanerchor Leipzig**) dont l'activité exclusivement masculine perpétue la tradition



depuis l'époque de Bach, aborde tout d'abord la lumineuse cantate **BWV 75** (« Die Elenden sollen essen »), éclatante et tendre, que le chef **Andreas Reize**, précis et suractif, guide jusqu'au dépassement. Le point d'orgue de la soirée demeure la Cantate contemporaine, commande du Festival pour les 300 ans de la nomination de JS Bach, faite au compositeur **Jörg Widmann**, pour quatuor vocal, chœur et orchestre ; d'où la présence dans la (vaste) tribune des **instrumentistes du Gewandhaus** ; on se croirait comme à l'époque de Mendelssohn quand ce dernier ressuscitait les œuvres de Bach... Mais ici, la puissance alliée au raffinement le plus subtil d'une orchestration flamboyante fonde une nouvelle œuvre à la fois hautement dramatique et expressionniste, dont l'architecture, le choix des textes suivent en réalité un plan spirituel d'une

rare cohérence, des ténèbres lugubres au déchirement lumineux et salvateur de la fin. Le génie de Widman déjà auteur d'un opéra (« **Babylone** ») et d'un [oratorio « Arche » \(2017, visionnable sur YouTube\)](#) et qui vient d'être nommé compositeur en résidence au sein du Philharmonique de Berlin pour la saison 2023 / 2024, se dévoile ici, et d'une façon inédite à l'église. Son tempérament économe, sa carrure athlétique, l'écriture qui convoque l'opéra sous la nef donnent raison au festival Bach de lui avoir passé commande. Bach ne faisait-il pas écouter à son cher public fervent, la musique de son temps ? Expérience et partage renouvelés ce soir et avec quelle intérêt musical. L'intelligence des citations empruntant à une vaste collection musicale ancienne, de Bach lui-même à Puccini, Ligeti, Strauss indique un penseur de la musique qui sait architecturer et argumenter le sens et la forme dans un sens expressif hédoniste d'une saisissante intensité. Nous invitons à (re)découvrir et approfondir la connaissance de ce très grand compositeur, un égal de Thomas Adès, son contemporain : les deux fusionnent avec délices, l'analyse critique de la forme et aussi le pur plaisir sonore (écoutez son oratorio ARCHE qui emprunte à Beethoven (Ode à la joie) et Mahler... ou encore sa **Messe pour grand orchestre** (2019), véritable hymne grandiose et bouleversant d'une spiritualité franche qui s'incarne dans le grand corps orchestral (voir sur YouTube : **Messe für großes Orchester** / WDR Sinfonieorchester Köln : <https://www.youtube.com/watch?v=N2EstKjmbvA>).



L'église Saint-Thomas – Thomaskirche – DR

DEAMBULATION URBAINE ET MAISONS DE COMPOSITEURS... Entre deux concerts, au gré de son propre goût, le festivalier à Leipzig peut visiter plusieurs sites d'une haute valeur artistique, égale à ce qu'il peut vivre lors des concerts. Les maisons ou musées dédiés aux compositeurs qui ont marqué l'histoire de la cité sont nombreux. Voilà qui place Leipzig dans le cercle des villes musicales de premier plan avec Vienne ou Salzbourg. **Wagner qui est né à Leipzig** a son (petit) musée, à quelques mètres de la Nikolaikirche (évocation à peine développée et presque anecdotique qui replace l'enfant turbulent dans les écoles de la commune).

Ce sont surtout les maisons dédiées au couple Clara et Robert

Schumann, et à Felix Mendelssohn qui sont les plus recommandables. **La Schumann Haus** évoque les premières années d'installation des jeunes mariés Schumann : le parcours du visiteur se limite à quelques pièces sur un seul niveau ; on s'y ressource à la fontaine romantique la plus authentique dans l'union unique des deux âmes qui ont mené un combat admirable pour se marier, en particulier en s'opposant à la volonté du père de Clara, l'inflexible mais finalement vaincu, Wieck ;



Non loin de la Schumann Haus, la maison qu'occupa Mendelssohn (**Mendelssohn Haus**) de 1845 à 1847, soit pendant ses 2 dernières années, est d'une toute autre importance ; un superbe escalier à 2 volées mène à l'étage noble où l'on découvre

le bureau de Felix (où il composa entre autres son oratorio Elias, toujours célébré en Angleterre où il fut créé à l'été 1846) ; le salon, la salle à manger avec leurs meubles originaux.

A l'étage, plusieurs pièces constituent **le musée Kurt Mazur** dont l'activité à Leipzig, en faveur de Mendelssohn égale ce que ce dernier réalisa pour ressusciter Bach au XIX^e. Kurt Masur s'engagea sans compter entre autres pour empêcher la destruction de l'actuelle Mendelssohn Haus afin d'en faire le musée que nous connaissons aujourd'hui. Assurément le projet muséographique le plus convaincant à Leipzig (avec évidemment le musée Bach, à quelque mètre de la Thomaskirche).

Le second concert (9 juin, Nikolaikirche) associent plusieurs cantates de Bach (BWV 50, 95, 48, 60, 90) – programme copieux

sous la nef qui semble portée par d'amples colonnes palmées aux ramures élancées. Comme à l'époque de Bach, le chef, ici **Hans-Christoph Rademann** prend la parole, explique, commente le sens spirituel du texte. C'est l'alternance d'une dévotion soit inquiète (celle du croyant démuné, impuissant en prière) soit rassérénée (au plus près du Christ et comme réconforté par ce dernier) qui structure chaque séquence – la précision de la direction, l'engagement des chanteurs ressuscitent et réalisent les enjeux du rassemblement, moins concert que célébration fraternelle où chacun est invité à méditer sur ses actes, en toute conscience. La musique de Bach favorise cette introspection que prépare le chant des instruments.

A 19h, rendez vous est pris place du marché pour **un grand événement en plein air** – retransmis en live sur Arteconcert (il sera diffusé probablement sur Arte tv début septembre 2023). Le violoniste **Daniel Hope** que l'on a croisé la veille en costume bleu Klein en plein tournage au pied de la statue du Cantor, anime cette soirée hors normes intitulée « **Tribute to Bach** / Hommage à Bach ». Le programme est riche défendu là encore par les instrumentistes du **Gewandhaus**, le **Thomanerchor Leipzig** qui sous la direction du même « Thomaskantor » **Andreas Reize**, remarqué pour sa direction fluide et claire la veille pour le concert d'ouverture, réalise les séquences pour nous les plus convaincantes. En guest star, le pianiste **Lang Lang** surornement les Variations Goldberg parfois en sacrifiant la simplicité sur l'autel de la sentimentalité, œuvrant par phrasés des plus fantaisistes ; et curieusement la vedette internationale achève sa performance sans rejouer l'aria initial... voilà qui mérite quelques explications (que nous n'aurons pas). Le public est conquis ; ce qui est primordial. La soirée sous les étoiles apporte sa propre coloration dans la succession des concerts que propose le BachFest : ce soir, les artistes et le public fêtaient les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien comme directeur de la musique à Leipzig ; célébration réussie, dans la communion et la ferveur (le concert s'est même achevé avec le choral « *Jesus bleibet*

meine Freude » entonné par artistes et spectateurs.



Concert en plein air sur la place du marché de Leipzig, en direct sur ARTE – © classiquenews

Le lendemain, **sam 10 juin**, à l'heure du déjeuner, autre lieu, autre ambiance : **Les Passions de l'Âme** et sa leader, la violoniste **Meret Lüthi** jouaient un programme de « **Concerts avec plusieurs instruments** ». Dans une salle comble – le **Paulinum**, ou ancienne église de l'Université (Saint-Paul), reconstruite après avoir été dynamitée en 1968 (heureux effet de l'idéologie de la RDA), les instrumentistes offrent un éventail de pièces concertantes qui profite surtout de l'intervention du trompettiste **Dominic Wunderli**, précis, nuancé, et de l'excellent hauboïste invité, **Benoît Laurent** (que l'on a particulièrement apprécié dans sa contribution aux Concerts Royaux de Couperin par les Timbres, il y a quelques années ; ici affûté, flexible dans une version inédite du **BWV**

1060 pour violon et hautbois). Le programme enchaîne les standards connus (Konzert **BWV 1042**) et s'achève avec la lumineuse et si arcadienne Cantate pour soprano **BWV 51**, Cantate festive où Phoebus s'éprend de la belle nymphe Flora dans un parfum de plus en plus enivrant, celui d'une candeur amoureuse avec éclats de la trompette jubilatoire (*allelujah* final).



**Le Paulinum Leipzig – ancienne église de l'Université – ©
classiquenews**

Pendant notre (trop) court séjour, diverse, surprenante, la programmation du Festival Bach de Leipzig, n'a délivré qu'une partie de son incroyable charme. Idéalement inscrit dans la

cité, le Festival permet au cours des déambulations entre concerts et événements programmés, de vivre au rythme de la ville saxonne.



Pour conclure cette édition 2023, le Festival a soigné la célébration aujourd'hui et demain ; **sam 17 juin à 19h30** : Passion selon Saint-Jean par **Vox Luminis / Lionel Meunier** (direction et Jesus) – à **20h** : Concert Bach par **Lang Lang** et **Andris Nelsons** au Gewandhaus ; enfin demain **dim 18 juin**, dernier jour : Cantates à 9h30 (Saint-Thomas) et 10h (Saint-Nikolas) puis final grandiose avec la **Messe en si BWV 232** par le **Bach Collegium Japan, Masaak Suzuki**

(évidemment sous la nef de la Thomaskirche, 18h). Incontournable. Rendez-vous est déjà pris pour l'édition 2024, **qui aura lieu du 7 au 16 juin 2024**.

TOUTES LES INFOS sur le site du **LEIPZIG BACHFEST 2023**:

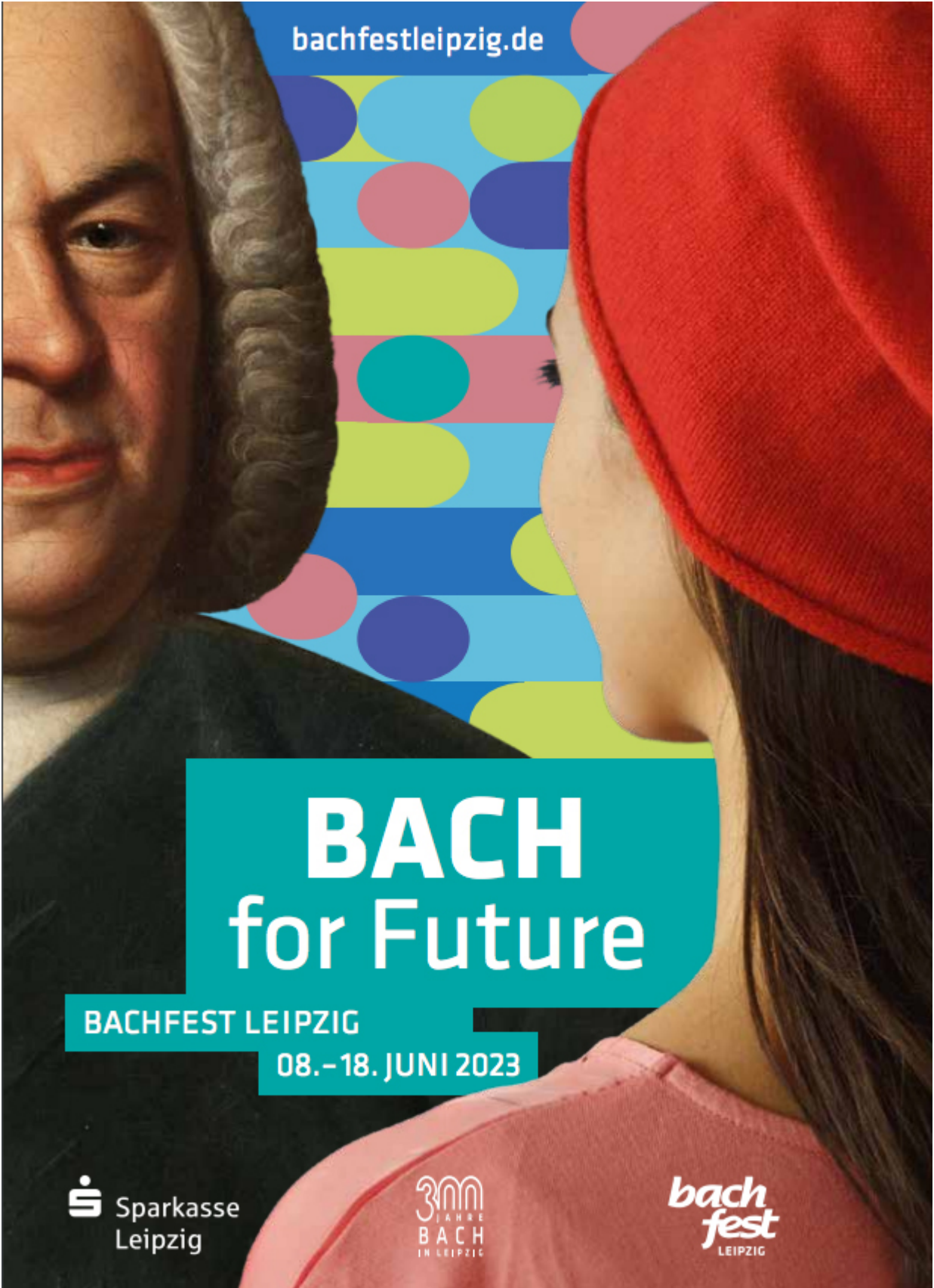
**Réservations, billetterie
directement sur le site du BACHFEST 2023**

www.bachfestleipzig.de

<https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest>

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)

Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)



bachfestleipzig.de

BACH for Future

BACHFEST LEIPZIG

08. – 18. JUNI 2023

 Sparkasse
Leipzig


300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG

bach
fest
LEIPZIG

LIRE aussi notre **présentation annonce** du **BACHFEST 2023** :

[LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE](#)

Approfondir Les événements de musique à Leipzig été – automne 2023

Été musical de MDR (à partir du 17 juin 2023)

<https://www.mdr.de/musiksommer/mdr-musiksommer-programm100.html>

Juillet 2023 : concert en **plein air** du **Gewandhausorchester**:

Klassik Airleben (30 juin – 1 juillet 2023)

<https://www.gewandhausorchester.de/klassik-airleben/>

Marché de Leipzig en Musique (4 – 13 août 2023):

<https://www.leipzig.travel/en/event/leipziger-markt-musik>

Festival ConSpirito / musique de chambre (3 – 10 septembre 2023):

<https://www.conspiritoleipzig.de/en/>

Festival de jazz (14 – 22 octobre 2023):

<https://www.jazzclub-leipzig.de/en/leipziger-jazztage/>

Festival Mendelssohn

Novembre 2023 (31 octobre – 5 novembre 2023):

<https://www.leipzig.travel/en/discover/music-and-culture/music#c11506>

OPERA DE LEIPZIG

Festival d'opéra tous les 2 ans:

2024 : danse/ballet (21. – 29. Juin 2024):

<https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt>

2026 Lortzing comédie musicale:

<https://www.oper-leipzig.de/en/lortzing-in-leipzig>

GEWANDHAUS

Festival de Gewandhausorchester / tous les 2 ans:

2023 : Gustav Mahler (chaque 10ans / thème Mahler – déjà passé
: mai 2023),

2025 : Chostakovitch

Grand concerts du Gewandhausorchester: tous les jeudi et
vendredi :

le 8 septembre 2023 commence la nouvelle saison 2023 / 2024

CHOEUR de garçons de Saint-Thomas / ThomasKirche :
Thomanerchor : tous les vendredi, samedi, Motets dans l'église
Saint-Thomas

PLUS D'INFOS sur le site de l'Office de **TOURISME DE LEIPZIG** :
<https://www.leipzig.travel/en/service/travel-information/information-for-travel-operators>

**CRITIQUE, concert. LILLE, le
1er juin 2023. Enesco, Saint-
Saëns [Varvara, piano],**

Ravel... ON LILLE, Jean-Claude Casadesus.

Somptueuse soirée symphonique tant sur le plan du scintillement des timbres et de la cohérence que dans le choix des œuvres. L'enchaînement indique une gradation dans l'effusion rythmique, le sens du swing, l'efflorescence des timbres... avec le sens des équilibres et de la clarté, cher au maestro Casadesus.



Ouvrir le concert avec la « Rhapsodie roumaine n°1 » d'Enesco (1903), son exubérance libre, sa joie jaillissante, ses citations de motifs populaires est une juste option qui appelle d'autres déploiements... ainsi, en résonance, cette autre ivresse sonore que porte et développe « Le Bœuf sur le toit » (1920) d'un Milhaud tout autant perméable aux folklores, ici portugais et évidemment brésiliens. Au delà de la compilation, de l'esprit des collages, la structure même de la partition sur un argument de Cocteau, fait un ballet musical chamarré, pétillant, bouillonnant même dont JC Casadesus sait distiller la subtile essence chorégraphique, le verbe électrique, la couleur énergique où tous les pupitres et chaque soliste brillent par leur intensité complémentaire. Photo © Ugo Ponte / ON LILLE / Orchestre National de Lille.



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le 2^{ème} Concerto pour piano de Saint-Saëns est un chef d'œuvre du romantisme français [1868, deux ans avant la chute du second Empire] qui dévoile combien le brio, l'introspection, la virtuosité [qui font la synthèse de Chopin, Liszt, Schumann...] sont construits et assemblés par une pensée supérieure propre, marquée sous le sceau de l'élégance et de... la légèreté [de la 'badinerie en particulier

dans le 2ème mouvement indiqué « *allegro scherzando* »].

Le premier mouvement saisit après sa formidable fureur du début [cadence du piano seul d'abord, tout en courage et en déclaration] par sa course introspective, une longueur parfois sombre et tragique (jusqu'aux dernières mesures, dans le mystère et l'oublieuse rêverie...). Quel contraste avec les deux derniers, tout en insouciance et d'une énergie de plus en plus aérienne jusqu'au « *Presto* »... facétieux. La pianiste née à Moscou en 1983 **Varvara** (1er Prix du 12è Concours Geza Anda, Zurich) retrouve le National de Lille, en énergie et en puissance bien ancrée dans le clavier ; son jeu investi trouve un point d'équilibre souverain entre chant et sens de la structure. Chacun des mouvements est saisi et affirmé dans son caractère (l'esprit du *Caprice shakespearien* dont parlait Cortot – dans le souvenir du Songe de Meldelssohn... : vif, léger, fluide, dans le 2è mouvement); associé à la baguette vif argent du maestro, le jeu souligne l'autorité rythmique, l'allant, la puissance sous l'élégance, ce passage qui fait passer de « Bach à Offenbach », intervalle vertigineux conçu par un Saint-Saëns tout sauf académique, comme nous l'a rappelé avec à propos, la pianiste très inspirée.

De Saint-Saëns à La Belle Époque...

**Somptueuse élégance
Furieuse lascivité**



Varvara et Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte

Le cadeau de la soirée demeure « **Boléro** », une pièce maîtresse de RAVEL (1928), elle aussi prétexte chorégraphique et devenu à juste titre, défi délirant de musique pure pour tout orchestre. Ce soir, chauffé par les pièces qui ont précédé, le morceau brille par son énergie, son éclat instrumental, sa fabuleuse épopée des timbres successifs et mêlés -opportunité pour mesurer la maîtrise et la personnalité de chaque instrumentiste du National de Lille, ... entre autres, flûtistes, clarinettistes, hautboïste, tromboniste en tête.

Jean-Claude Casadesus convainc par l'expressivité et la précision, dans une conception qui prépare au cycle des ultimes tutti éruptifs, articulés avec un souffle saisissant. Le sens des équilibres, là encore, la gradation maîtrisée des contrastes, la tension et ces détentes enchaînées, immédiatement canalisées, produisent ce festival singulier entre élégance et furieuse lascivité. Monstre serpentin et cathédrale rutilante. Équation poétique, emblème esthétique que **Jean-Claude Casadesus** défend, exprime avec ce naturel et cet engagement inscrits dans la sincérité d'un geste d'une rare précision. Bravo Maestro !

Il est encore possible de vivre la fabuleuse expérience **ce soir, ven 2 juin à l'Auditorium Nouveau Siècle** légitimement baptisé « Jean-Claude Casadesus », à 20h :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

CRITIQUE, concert. LILLE, le 1er juin 2023. Enesco, Saint-Saëns [Varvara, piano], Ravel... ON LILLE / Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus.

LIRE aussi notre annonce du concert : **Jean-Claude Casadesus / Varvara / Orchestre National de Lille** : <https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enesco-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/>



**Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte / Orchestre National de
Lille**

SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023

**Le 14 avril dernier, a débuté la 1ère
édition de l'Académie internationale
créée par la soprano Patricia Petibon et
l'hautboïste Héloïse Gaillard : Les
Chants d'Ulysse. Pendant une grande
semaine, chaque stagiaire académicien y
perfectionne son approche du métier,
principalement cette année, celui du
chanteur ; dans le sillon tracé par le
voyageur antique, génie astucieux grâce
auquel les Grecs purent finalement
vaincre les troyens, l'artiste y découvre
les clés pour devenir le héros de sa
propre histoire. L'approche est
exemplaire : elle réinvente la pédagogie
et dans la transmission
pluridisciplinaire, communique une autre**

vision sur le monde. L'artiste ainsi
(r)éveillé exprime et partage un tout
autre futur, d'autant plus salutaire dans
le chaos mondial qui nous menace.

A Fontevraud et Saumur, Patricia
Petibon et Héloïse Gaillard
réinventent l'artiste, nouvel
acteur éclairé
prêt à réenchanter le monde de
demain...



Conférence avec le professeur spécialisé en communication
Romain Pomedio, Patricia Petibon et Héloïse Gaillard / samedi
15 avril 2023 – Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud (©
classiquenews / PHI)

RÉFLEXION, EXPÉRIMENTATION...

L'Académie se déroule ainsi entre **l'Abbaye de Fontevraud** et le **Théâtre Le Dôme à Saumur** dont Héloïse Gaillard assure la direction artistique. A son initiative, les deux sites se trouvent ainsi associés et comme fusionnés autour d'un projet complet et visionnaire. L'enseignement élaboré de concert par Patricia Petibon et Héloïse Gaillard répond en tous points aux valeurs que défendent les deux artistes dans leur propre

cheminement : la quête du sens, le travail de l'écoute, l'ouverture d'esprit à 360 degrés, la découverte aussi d'autres disciplines croisées à l'expérience artistique : la science, la littérature, le théâtre, le mime, l'improvisation... Voilà qui fait des Chants d'Ulysse, un cadre propice et un formidable terreau pour la réflexion et l'expérimentation. Des confrontations multiples jaillissent des prises de conscience fécondes : physicien / communicant / artistes ; metteur en scène / compositeur ; phoniatre / apnéiste ; clown / psychiatre... (voir le détail des conférences ci après).

Outre la question des enjeux dramatiques pour chaque air choisi (*qui suis-je quand je chante cet air ? Quels sentiments prennent corps alors ? vers quel caractère dois-je tendre du début à la fin ? Quel sentiment privilégier à l'adresse du spectateur ? etc...*), chaque interprète fait l'expérience de cette « métamorphose » dont parle Patricia Petibon. Le chanteur opère par son corps, cette transformation physique et psychique, déterminante pour comprendre tous les aspects de sa future vie d'artiste. C'est pourquoi l'Académie propose aussi chaque matin une séance de pilates, et plusieurs sessions de « théâtre physique ».



Chaque matin, réveil du corps et de l'esprit avec une séance
de pilates

© classiquenews / PHI

L'enseignement de Patricia Petibon, pédagogue exceptionnelle, est à la source d'une offre pédagogique très large ; il invite le chanteur à trouver son « centre » sur la scène, à s'accomplir ; acceptant ses failles, son imperfection... Toute l'approche conduit le stagiaire à prendre conscience peu à peu de ce que sera son métier futur, des moyens pour le réaliser, du sens donné à son travail (respiration, technique, conception des rôles, réalisation scénique, mais aussi enrichissement culturel, curiosité, écoute...). On comprend bien que cette école hors normes n'est pas seulement un lieu d'apprentissage et d'élargissement des acquis... c'est surtout une école de la vie, des valeurs ; de la découverte de soi et

de son rapport aux autres.





Patricia Petibon, pédagogue, travaille avec chaque chanteur
l'air qu'il a choisi d'incarner pour le spectacle de fin
d'Académie © classiquenews / PHI

Vendredi 14 avril 2023 : HOMMAGE A ALIENOR D'AQUITAINE...
L'Académie a été officiellement lancée par le programme
« Destins de Reine », qui comprenait la création d'une
nouvelle pièce, signée Thierry Escaich, partenaire fidèle de
Patricia Petibon et dont le sujet était la figure d'Aliénor
d'Aquitaine dont le gisant de pierre occupe la nef de l'église
de Fontevraud. Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis
étaient les complices de cette performance mémorable. Dans un

texte écrit par Olivier Py, la diva délirante, déjantée affirmait sa fascinante singularité, déployant des moyens vocaux insoupçonnés, occupant l'espace avec un aplomb incantatoire proche de l'hallucination. La nouvelle partition était ainsi donnée dans le réfectoire de l'Abbaye de Fontevraud, à quelques mètres de la sépulture d'Aliénor, source inspiratrice de premier plan.



Gisant d'Aliénor d'Aquitaine dans la nef de l'église de l'Abbaye de Fontevraud ; à ses côtés, son époux Henri II Plantagenêt (© classiquenews / PHI)



Alice Pierrot, Héloïse Gaillard, Patricia Petibon,... les instrumentistes d'AMARILLIS, aux saluts, après la création de « Destins de Reine », création présentée à l'Abbaye de Fontevraud, en ouverture de la 1ère Académie internationale Les Chants d'Ulysse (ven 14 avril 2023 – © Lucy Boccadoro)



**CONFÉRENCES PLURIDISCIPLINAIRES
ET CONCERT FINAL.** Patricia
Petibon et Héloïse Gaillard
favorisent la réflexion, en
confrontant les savoirs, en
particulier lorsqu'elles font de
l'artiste, l'ambassadeur d'une
conscience élargie, celui qui

sensibilisé à tous les miracles que la science (entre autres)
décrypte de la Nature, sait s'émerveiller de l'inconnu ; aux
esprits petits et refermés, chaque séance ici célèbre la
plasticité des cerveaux curieux qui savent mesurer (chanter)
la fragilité et le miracle de notre monde.

Plusieurs conférences sont encore à l'affiche de **l'Auditorium
de l'Abbaye de Fontevraud** (programmes et dates ci-dessous) –
le concert final (au **Dôme de Saumur**, samedi 22 avril 2023,
17h) permet au public de découvrir les avancées des stagiaires
au cours d'un concert « de restitution » où chacun pourra
mesurer et s'enrichir encore des expériences multiples et des
sensibilités invitées à se dépasser et à partager sur la
scène. Incontournable.

Programme des conférences

Conférences tout public, du 15 au 19 avril 2023, à 18h30

Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud

Réservations ici : <https://bit.ly/40EtJlh>

Samedi 15 avril à 18h30 – Conférence du physicien Etienne
Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain

Pomedio Communication extra verbale, expressions artistiques,
images mentales, cerveau et cognition.

Dimanche 16 avril à 18h30 – Conférence du metteur en scène,
comédien et directeur de l'opéra de Lyon, Richard Brunel et le
compositeur, organiste et professeur au Conservatoire national
supérieur de musique de Paris, Thierry Escaich.

Lundi 17 avril à 18h30 – Conférence d'Elisabeth Fresnel,
phoniatre, avec l'apnéiste professionnel Arthur Guerin-Bouëri
– Le retour d'Ulysse et le chant des sirènes. L'air et l'eau,
2 éléments communs à l'apnéiste et au phoniatre.

Mardi 18 avril à 18h30 – Conférence Cécile Roussat, fondatrice
de la compagnie les Ames nocturnes avec Julien Lubek,
comédienne, clown et metteure en scène avec Raphaël Gaillard,
normalien, psychiatre, chef de service du pôle hospitalo-
universitaire de psychiatrie de l'hôpital Saint Anne et de
l'Université de Paris

Mercredi 19 avril à 18h30 – Conférence de l'astrophysicien et
cosmologiste Jean-Philippe Uzan avec le compositeur,
professeur au Conservatoire national supérieur de Paris,
Fabien Waksman

CONCERT DE CLÔTURE

Concert de clôture des étudiants de l'Académie Les Chants
d'Ulysse

Samedi 22 avril 2023, Théâtre le Dôme Saumur à 17h – Ce concert de clôture, ouvert au public, sera proposé pour découvrir le travail des participants de cette première édition de l'Académie Les Chants d'Ulysse associant musique, mime, mise en scène et maquillage. INFOS et RÉSERVATIONS : <https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulysse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023>

1ère Académie Internationale Les Chants d'Ulysse, Abbaye de Fontevraud et Dôme de Saumur, **jusqu'au 22 avril 2023**. PLUS D'INFOS sur le site du Dôme de SAUMUR : <https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulysse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023>

PRÉSENTATION VIDÉO

Présentation vidéo Les Chants d'Ulysse, Académie internationale 14-22 avril 2023 :

Présentation des Chants d'Ulysse par Héloïse

Gaillard et Patricia Petibon, académie parrainée par **Olivier Py**... : quelles valeurs, quelles disciplines et quel apprentissage, pour quels profils ? etc... les dates, les lieux, le programme des conférences...

PREMIERE ANNONCE

LIRE aussi notre annonce préalable des **CHANTS D'ULYSSE**, 1ère édition 2023 : 14-22 avril 2023 –
L'Ensemble Amarillis / Héloïse

Gaillard et Patricia Petibon créent leur Académie internationale, parrainée par **Olivier Py** et dont la 1ère édition a lieu du 14 au 22 avril 2023, au théâtre le Dôme de Saumur et à l'Abbaye Royale de Fontevraud:

SAUMUR, FONTEVRAUD. Les CHANTS D'ULYSSE : 14 – 22 avril 2022. ACADÉMIE INTERNATIONALE, Patricia Petibon & Héloïse Gaillard

AGENDA : Patricia Petibon, soprano

30 septembre 2023 : Destin de Reines (reprise du concert créé à Fontevraud, au Festival d'Ambronay)

8 juin 2023 : Patricia Petibon autour du tableau scandaleux « **le Déjeuner sur l'herbe** » de Manet (qui est la femme nue, posant sans vêtements dans la peinture qui serait une version moderne du Concert Champêtre du Titien, conservé au Louvre ? Récital événement avec Susan Manoff, piano / Musée d'Orsay) / Mélodies de Poulenc, Canteloube, Satie, Bonis...

<https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/evenements/patricia-petibon-soprano-susan-manoff-piano>
